

Le journal de l'Oratoire



CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES

MARS 2013

Saint Philippe Néri

Alphonse de Liguori - Le théologien pour les « sans-espoir »

Le P. de Liguori après avoir enseigné à ses étudiants publia sa théologie Morale. C'est cet oeuvre monumentale qui lui vaudra le titre de « Docteur de l'Eglise ». Elle va unifier la morale de l'Eglise luttant contre le rigorisme (en particulier celui des probabilistes et tutioristes) et la faire basculer vers la bénignité et rendre ainsi un joyeux courage aux sans-espoir de la vie chrétienne.

C'est dans tous les aspects de notre vie que nous sommes appelés à être « parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mt 5, 47). Cet appel du Christ est tellement inouï que notre réponse est toujours jalonnée de défaillances. Qui aime son prochain, qui pardonne, qui est pauvre, qui reconnaît le Christ dans l'affamé, le sans-logis, l'homme nu, le malade, le prisonnier, autant que le l'Évangile le demande ?

Si des sondages étaient faits sur ces différents points, à condition que nous soyons vrais dans nos réponses, ils révéleraient des pourcentages importants, proches de 100 %. Cela ne rend pas pour autant les

exigences évangéliques périmées et d'un autre temps. Cela veut simplement dire que Dieu voit tellement grand pour nous, que nous n'aurons pas trop de toute notre vie, non pour y arriver, pas trop de toute notre vie pour lui demander de nous en rendre plus proches, et de le remercier d'avoir sur nous une telle ambition.

Accepter les exigences évangéliques dont les lois de l'Eglise se veulent la traduction concrète, c'est nécessairement et souvent reconnaître nos défaillances. Etre chrétien, c'est fondamentalement accepter d'être sauvés et pardonnés, donc pécheurs. Cela est au coeur de l'Évangile qu'est Jésus Sauveur. On dit que le sacrement de la réconciliation et de la pénitence n'est plus guère fréquenté parce que nous avons perdu le sens du péché. C'est vrai. Mais il se peut tout autant que nous ayons perdu le sens du péché parce que nous avons perdu le sens du pardon. Nous ne découvrirons le sens du péché, comme saint Pierre, comme saint Paul, comme tous les saints, qu'en étant pardonnés du péché. Il se peut que, bien que ce ne soit pas dit, le fils prodigue du Père de la parabole (Lc

Programme de la journée

- 8h30 LAUDES À ST LOUIS
- 9h CAFÉ D'ACCUEIL ET ENTRÉE EN RÉCOLLECTION
- 9h15 CHAPELET (1ÈRE PARTIE)
CAUSERIE SUR LA LITURGIE CARÊME-SEMAINE SAINTE
- 10h30 MESSE À ST LOUIS
- 12h00 OFFICE DE SEXTÉ
- 12h30 PIQUE-NIQUE PARTAGÉ
- 13h45 CHAPELET (2ÈME PARTIE)
- 14h20 BIOGRAPHIE ST ALPHONSE
- 14h40 PRÉSENTATION THÉOLOGIE MORALE
« la théologie pour les pauvres »
- 15h20 INTRODUCTION À LA PRIÈRE
- 15h30-16h30 ADORATION CONFESSIONS
- 16h30 GOÛTER
- 16h50 « la vie morale pour les « sans espoir de la sainteté ».
- 17h30 PARTAGE puis Questions-réponses
- 18h00 VÊPRES À ST LOUIS



Les dates de l'Oratoire

- 8 AU 12 MAI : PÈLERINAGE À ROME
- 20 MAI : PÈLERINAGE 7 ÉGLISES D'HYÈRES
- 26 MAI : ORATOIRE ARTISTIQUE
- 27 MAI : FÊTE DE SAINT PHILIPPE
- 20 JUIN : BARBECUE DE L'ORATOIRE

Saint Alphonse de Liguori - Fêté le 1er août

Naissance : le 27 septembre 1696 à Naples

Il évangélisa les pauvres des campagnes. Issu de la haute société napolitaine, orateur doué, il prêchait néanmoins toujours sans artifice oratoire, de façon à être compris de tous, notamment des moins instruits. Il fonda la congrégation du Très Saint Rédempteur (les Rédemptoristes). Il est souvent représenté un Crucifix à la main droite qu'il indique de sa main gauche.

Mort le 1er août 1787 (91 ans) à Nocera de Pagani

Béatification 1816 par Pie VII

Canonisation 1839 par Grégoire XVI

Docteur de l'Eglise depuis 1871

Saint patron des confesseurs, moralistes et théologiens, de Pagani et de Naples (co-patron)

« Tant de gens se damnent alors qu'il est si simple de se sauver...
Priez ! Mais priez donc ! »

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts) Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : oratoire.hyeres@gmail.com ou oratoirehyerestresorier@gmail.com **Merci pour votre aide**

15) ait pleinement découvert son péché qu'au moment où il a été accueilli et pardonné par le Père.

Saint Alphonse nous enseigne que toute morale pour nous, catholiques, est inséparable d'un cheminement spirituel. Il proposait, avec la proposition des lois générales, la rencontre personnelle avec un conseiller spirituel et un confesseur afin d'évaluer d'où chacun était parti, à quel point du chemin il en est, quel pas il peut faire dans la situation qui est la sienne, comment Dieu travaille en lui et quelle générosité est à l'oeuvre. Saint Alphonse a développé la «casuistique», c'est-à-dire l'accompagnement personnalisé pour éclairer les «cas» concrets sur la trajectoire de la fidélité.

Indispensable sont les lois proposées d'une manière générale. Aussi indispensable est l'attention aux personnes et à leur situation. Il ne s'agit pas là de la « morale de situation » qui fait de la situation personnelle la loi générale. Il s'agit de la vraie morale qui présente la loi générale comme une lumière à ne pas perdre de vue. En même temps c'est un appel adressé

à chacun à marcher à son pas, sans quitter des yeux la lumière qui éclaire le chemin, et sans cesser de désirer l'atteindre. Il n'est pas question non plus de « la gradualité de la loi », c'est-à-dire de la loi présentée d'une manière édulcorée et graduée selon les personnes, mais de la « loi de la gradualité », c'est-à-dire de la façon dont chacun peut avancer à son pas vers l'accueil et l'accomplissement de la plénitude de la loi.

Une telle morale n'est pas autre chose que la route, étroite certes, mais bien balisée, de la sainteté. « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 47). Cette loi du Christ en forme d'ordre est pour tous. Mais chacun y est appelé selon ce qu'il est. Loin de culpabiliser quiconque, une telle morale, en indiquant le terme à atteindre, en dévoilant les péchés qui jalonnent le chemin et en révélant le pardon toujours offert, est la voie de la liberté des fils et des filles de Dieu.

C'est ce chemin que saint Alphonse de Liguori nous propose.

Père Jérôme de la Batie

Voici mon coeur, je te le donne tout entier - Alphonse-Marie de Liguori



Mon bien-aimé Rédempteur, voici mon coeur, je te le donne tout entier ; il n'est plus à moi, il est à toi. En entrant dans le monde, tu as offert au Père Éternel, offert et donné toute ta volonté, comme tu nous l'apprends par la bouche de David : « Il est écrit de moi dans le rouleau du livre de la Loi, que je ferai ta volonté. C'est ce que j'ai toujours voulu, ô mon Dieu » (Ps 39, 8-9). De même, mon bien-aimé Sauveur, je t'offre aujourd'hui toute ma volonté. Autrefois elle t'a été rebelle, c'est par elle que je t'offensais. Maintenant je regrette de tout mon coeur l'usage que j'en ai fait, toutes les fautes qui m'ont misérablement privé de ton amitié. Je m'en repends profondément, et cette volonté je te la consacre sans réserve.

« Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Ac 22, 10) Seigneur, dis-moi ce que tu demandes de moi : je suis prêt à faire tout ce que tu désires. Dispose de moi et de ce qui m'appartient comme il te plaira : j'accepte tout, je consens à tout. Je sais que tu cherches mon plus grand bien : « Je remets donc entièrement mon âme entre tes mains » (Ps 30, 6). Par miséricorde, aide-la, conserve-la, fais qu'elle soit toujours à toi, et toute à toi, puisque « tu l'as rachetée, Seigneur, Dieu de vérité », au prix de ton sang (Ps 30, 6).

Pensées et oraisons jaculatoires

Seigneur, qui sait quel sera mon sort ? Je serai toujours heureux, ou toujours malheureux ! A quoi sert, sans Dieu, le monde entier ? Que l'on perde tout, mais que l'on ne perde surtout pas Dieu !

Je vous aime, mon Jésus, mort pour moi ! Oh ! que ne suis-je mort avant de vous offenser ! Plutôt mourir que perdre Dieu !

Jésus et Marie, vous êtes mon espérance ! Mon Dieu, aidez-moi pour l'amour de Jésus Christ !

Mon Jésus, toi seul me suffis ! Ne permets pas que je me sépare de toi ! Donne-moi ton amour et fais de moi ce que tu veux !

Qui voudrai-je donc aimer si je ne t'aime pas, toi mon Dieu ?

Père éternel, aidez-moi pour l'amour de Jésus ! En vous je crois, en vous j'espère, et je vous aime ! Me voici, Seigneur, faites de moi ce qui vous plaît. Mon Dieu, quand me verrai-je tout à toi ?

Quand pourrai-je te dire : mon Dieu, je ne peux plus te perdre ? Marie, mon espérance, aie pitié de moi ! Mère de Dieu, prie Jésus pour moi !

Seigneur, que suis-je donc pour que vous vouliez être aimé de moi ?

Saint Alphonse de Liguori (suite de la page 2)

Dieu veut le salut de tous. A cause de cela, Jésus Christ est mort pour les sauver tous.



Dieu aime tout ce qu'il a créé : « Tu aimes, en effet, tout ce qui existe et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait » (Sg 11, 24). L'amour ne peut pas rester à ne rien faire : « Tout amour a sa force, dit saint Augustin, il ne peut rester inactif ». L'amour implique nécessairement la bienveillance et celui qui aime ne peut s'empêcher de faire du bien à la personne aimée, chaque fois qu'il le peut : « Quand on aime, on s'efforce de faire pour la personne aimée ce que l'on croit bon pour elle », a écrit Aristote Si donc Dieu aime tous les hommes, il veut que tous obtiennent le salut éternel, qui est l'unique et suprême bien de l'homme, l'unique fin pour laquelle il les a créés : « Vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Rm 6, 22).

Les Saintes Ecritures nous affirment, comme je l'ai dit, que notre Sauveur est mort pour tous et qu'il a offert au Père éternel le prix de la Rédemption : « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu » (Mt 18, 11). « Il s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2, 6). « Il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15). « Si, en effet, nous peinons et combattons, c'est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants » (1 Tm 4, 10). « C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, pas seulement pour les nôtres mais pour ceux du monde entier » (1 Jn 2, 2). « Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que si un seul est mort

pour tous, alors tous sont morts » (2 Co 5, 14). Je ne parle que de ce dernier texte. Comment, du fait que Jésus Christ est mort pour tous, l'Apôtre pourrait-il déduire que tous sont morts, s'il ne tenait pas pour certain que Jésus Christ est vraiment mort pour tous ? D'autant plus que saint Paul en conclut également que cette vérité doit allumer l'amour en nos coeurs. Mais ce qui explique surtout le désir et la volonté de Dieu de sauver tous les hommes, c'est ce qu'ajoute l'Apôtre Paul : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous » (Rm 8, 32). Ce qui suit a encore plus de force : « Comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? » Si Dieu nous a tout donné, comment pouvons-nous craindre qu'il nous ait refusé l'élection à la Gloire, alors que nous correspondons à sa grâce ? S'il nous a donné le Fils, dit le savant Cardinal Sfondrati, comment nous refusera-t-il la grâce du salut ? « Comme saint Paul nous le montre savamment, Dieu nous assure qu'il ne nous refusera pas le moins après nous avoir donné le plus : celui qui a donné son Fils pour notre salut ne nous refusera pas la grâce du salut ».

Oui, comment saint Paul pouvait-il dire qu'en nous donnant son Fils Dieu nous a tout donné, s'il avait cru que le Seigneur en a exclu un grand nombre de la Gloire qui est l'unique bien et l'unique fin pour lesquels il nous a créés ? Le Seigneur aurait donc tout donné à ce grand nombre et ensuite il lui aurait refusé le meilleur, la Béatitude éternelle ? Sans celle-ci, puisqu'il n'y a pas de milieu, ils ne pourraient être qu'éternellement malheureux. Oserions-nous dire quelque chose de plus absurde encore, comme le fait remarquer un autre savant auteur : « Dieu donnerait à tous la grâce de parvenir à la Gloire mais il refuserait ensuite à beaucoup la possibilité d'aller en jouir : il donnerait le moyen mais refuserait la fin ».

Prière pour obtenir la grâce de toujours prier

Dieu de mon âme, j'espère de votre bonté que je suis dans votre grâce et que vous m'avez déjà pardonné toutes les offenses que je vous ai faites. Je vous remercie de tout mon cœur et j'espère pouvoir vous en remercier durant toute l'éternité. « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur » (Ps 89 (88), 2).

Je vois bien que les causes de mes chutes, c'est que je n'ai pas eu recours à vous, quand j'étais tenté, pour vous demander la sainte persévérance. Pour l'avenir, je me propose fermement de me recommander toujours à vous, et spécialement quand je me verrai en danger de vous offenser de nouveau. Je me propose de recourir sans cesse à votre miséricorde, en invoquant toujours les saints noms de Jésus et de Marie. Je suis sûr que, si je prie, vous ne manquerez pas de me donner la force que je n'ai pas pour résister à mes ennemis. Telle est ma résolution et je vous promets de la tenir.

Mais, ô mon Dieu, à quoi serviront toutes mes résolutions et promesses, si vous ne m'aidez pas par votre grâce à réaliser cette décision de recourir à vous dans mes dangers ? O Père éternel, aidez-

moi, pour l'amour de Jésus Christ, et ne permettez pas que je manque de me recommander à vous, spécialement quand je serai tenté. Je suis sûr que vous viendrez toujours à mon secours quand je recourrai à vous ; mais ce que je crains, c'est de négliger alors de me recommander à vous et que cette négligence puisse être ensuite la cause de ma ruine, c'est-à-dire de perdre votre grâce, ce qui est le plus grand malheur qui puisse m'arriver. Oh ! par les mérites de Jésus Christ, donnez moi la grâce de la prière, mais une grâce abondante qui me fasse toujours prier et prier comme il faut.

O Marie, ma Mère, chaque fois que j'ai eu recours à vous, vous m'avez obtenu le secours nécessaire pour ne pas tomber. Je recours encore à vous pour que vous m'obteniez une grâce plus grande, celle de me recommander à votre Fils et à vous dans toutes mes nécessités et pour toujours. O ma Reine, vous obtenez de Dieu tout ce que vous demandez ; obtenez-moi maintenant, pour tout l'amour que vous avez pour Jésus Christ, la grâce de prier et de ne jamais cesser de prier jusqu' à la mort.
Amen.

L'humilité de Marie, un manteau qui réchauffe

Marie ne se préféra jamais à personne

Le premier acte d'humilité de cœur, c'est d'avoir une basse opinion de soi-même. Or, la sainte Vierge eut toujours de si bas sentiments d'elle-même, que, tout en se voyant plus comblée de grâce que tous les hommes et tous les anges, elle ne se préféra jamais à personne. [...]

Marie voyait sa petitesse

Ce n'est pas cependant que la bienheureuse Vierge se crût une pécheresse, car l'humilité est la vérité, et Marie savait bien qu'elle n'avait jamais offensé le bon Dieu. Ce n'est pas non plus qu'elle refusât de reconnaître que Dieu lui avait accordé plus de grâces qu'à toutes les autres créatures, car un cœur humble sait reconnaître les faveurs spéciales de Dieu, afin de s'en humilier davantage. A la lumière plus grande qui lui découvrait l'infinie grandeur et bonté de Dieu, elle voyait plus clairement aussi sa propre petitesse. [...]

Marie glorifiait le Seigneur

Lorsque sainte Elisabeth dit à la sainte Vierge "Vous êtes bénie entre toutes les femmes. D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Dieu vienne jusqu'à moi ? Bienheureuse êtes vous d'avoir cru" (Lc 1, 48). Que fait Marie ? Rapportant toutes ces louanges à Dieu, elle répond par ce cantique d'humilité : "Mon âme glorifie le Seigneur". C'est comme si elle disait : Elisabeth, vous me louez, mais moi je glorifie le Seigneur à qui est due toute gloire. Vous admirez que je sois venue à vous, mais moi j'admire la bonté de Dieu : "mon âme a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur" (Lc 1, 46-48). Vous me louez d'avoir cru, mais moi je loue mon Dieu parce qu'il lui a plu d'exalter mon néant, et parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante.

Marie aimait servir les autres

Disons de plus que le propre de l'humilité c'est de se plaire à servir les autres. Aussi la sainte Vierge s'empressa-t-elle de se rendre auprès de sa cousine Elisabeth pour la servir pendant trois mois. Elisabeth s'étonna que la sainte Vierge soit venue la visiter...

Elle se tenait volontiers à l'écart

En outre, les personnes humbles se tiennent volontiers à l'écart et choisissent la dernière place. C'est pourquoi Marie, désirant un jour s'entretenir avec Jésus qui prêchait dans une maison (Mt 12, 46), ne voulut pas, même en vertu de son autorité, remarque saint Bernard[1], interrompre le discours de son Fils, ni pénétrer dans la demeure où il parlait. [...]

Elle partagea le déshonneur de son Fils

Enfin l'humilité fait aimer les mépris. On ne lit pas que Marie se soit montrée à Jérusalem le jour des Rameaux, alors que le peuple recevait son Fils avec tant d'honneurs. Par contre, quand Jésus va mourir, elle ne craint pas de paraître sur le Calvaire en présence de tout le monde, afin d'être reconnue pour la mère de celui qui, condamné comme infâme, mourait de la mort des infâmes, et de partager son déshonneur. [...]

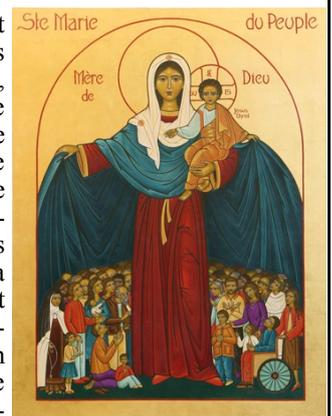
Cache-toi sous mon manteau...

Les orgueilleux lui font horreur et elle n'appelle à elle que les âmes humbles : si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi (Pr 9, 4). Marie elle-même d'ailleurs a pris soin de le faire entendre en disant à sainte Brigitte : "Viens, ma fille et cache-toi sous mon manteau : ce manteau, c'est mon humilité." Puis après avoir fait remarquer que la considération de son humilité est un excellent manteau qui réchauffe bien les âmes, elle ajouta : "Un manteau ne réchauffe pas, si on ne le porte pas ; ainsi pour tirer avantage de mon humilité, il faut qu'on la porte, non seulement dans ses pensées, mais encore dans ses oeuvres." [2]

St Alphonse de Liguori, Discours sur les vertus de Marie, dans "Les gloires de Marie"

[1] Cf. Saint Bernard, Sermon des douze étoiles, § 10

[2] Sainte Brigitte, Revelations, II, 23



QUESTIONS, POUR ALLER PLUS LOIN

- La Confession, quelle est sa place dans ma vie ?
- Comment je m'y prépare ?
- Mes incompréhensions ?